

Omer MICHAELIS. — *“עת לעשות לה’ הפרו תורהך”. מסורת ומשבר בהגותו של ר' משה בן מימון* (« Crisis Discourse and the Dynamics of Tradition in Maimonides’ Œuvre »), Jérusalem, Magnes Press-Hebrew University, 2023, 302 + 5 pages (« Mehqar we-‘iyyūn »).

Le Ps 119, v. 126, est la référence avancée pour justifier tout manquement à l’obligation courante de la Loi, exigé dans des circonstances exceptionnelles pour la sauvegarde de la Loi elle-même et Maïmonide s’en est réclamé dans les introductions de son code de droit à l’usage de tous, le *Mišneh Torah*, aussi bien que de son ouvrage savant d’exégèse théologique et philosophique le *Guide des égarés*. Dans les deux cas, l’urgence qui justifie des mesures exceptionnelles est de l’ordre d’une crise épistémologique d’enjeu vital, à charge pour Maïmonide de neutraliser les narratifs concurrents et de montrer que les solutions qu’il propose dans les deux cas sont les seules possibles, donc absolument nécessaires.

Cependant il s’agit de deux crises bien différentes : celle de la *halakhah* résulte de la disparition de l’instance juridique centrale et suprême, le Grand Sanhédrin, d’où découle une prolifération de la pluralité des avis et de la diversité des décisions. La tradition, qui n’est plus unifiée et canalisée dans ses développements, menace de périr victime de sa propre vigueur, l’émiettement des régulations étant sur le point de provoquer l’effondrement du système. Ce diagnostic de crise et de péril majeur imminent autorise Maïmonide à tâcher d’y porter remède par une démarche sans précédent, celle qui consiste à trancher les questions halakhiques débattues et à formuler le code des décisions qui doivent désormais s’imposer à tous, sans plus rapporter les anciens débats ; dès lors l’unité de conduite et de pensée se trouve assurée (l’Auteur fait remarquer à bon droit qu’avec les *Hilekhot yesodey ha-Torah* qui forment le début du premier livre il ne s’agit pas seulement de la conduite pratique, mais de la conception même que tout un chacun se fait des mondes d’en haut et d’en bas). Après une introduction établissant la généalogie de la référence par les rabbins au Ps 119, 126 pour justifier les manières de procéder exceptionnelles (ch. 1), les deux chapitres suivants sont consacrés à la formulation de la crise de l’unité de l’autorité halakhique et à la méthode que Maïmonide applique pour la résoudre ; cette diversité confuse que thématisait l’introduction, chaque moment de l’ouvrage ultérieur en donne les preuves, à mesure que les solutions tranchées de Maïmonide y mettent fin.

Le cas du *Guide des égarés*, objet des deux autres chapitres, est formellement analogue. La crise vient cette fois non d’un trop-plein de la tradition, mais de sa perte, la transmission de la doctrine ésotérique n’ayant pu être assurée dans les tribulations de l’exil. Cette fois, après le travail de problématisation de l’introduction, la vérification de la thèse d’une crise de l’interprétation ésotérique perdue s’opère, en même temps que la solution, par la mise au jour de strates superposées d’explications insuffisantes. La tradition, insiste l’Auteur, ne joue pas du tout le même rôle dans les deux crises que présente Maïmonide : ininterrompue, riche et créative dans le domaine halakhique, elle est, regardant l’exégèse ésotérique, soit disparue, soit réduite, pour les niveaux superficiels d’explication, à un *taqlid* paresseux, non seulement pour ce qui regarde la transmission de croyances non savantes, mais aussi en ce qui concerne le *kalām* et la *falāsifa*, qui entrave la libre recherche de la vérité. Sur ce plan, l’Auteur, qui est aussi spécialiste des sources musulmanes de la philosophie juive, revendique, contre la *doxa* qui voit en al-Fārābī la source musulmane

privilégiée du *Guide*, d'avoir mis au jour une importance méconnue de l'influence de la *Ruine de la philosophie* d'al-Ghazālī, sans parler du *Tabernacle des lumières*, du même, employé dans la lettre de dédicace au disciple de Maïmonide et dans l'introduction générale du *Guide* ; il consacre en outre une étude aux rapports entre l'introduction au livre III et l'*Épître sur les états de l'âme*, d'Avicenne ; chemin faisant, l'Auteur étudie de quelle manière ces textes musulmans sont utilisés de manière à consonner avec la problématique proprement juive mise en place par Maïmonide. La conclusion, tout en assurant un rétrospectif de l'ouvrage, insiste sur la tension entre deux conceptions, positive et négative, de la tradition, que Maïmonide aurait de la sorte mise en scène.

Dans la si profuse bibliographie maïmonidienne, riche en travaux de mérite, celui-ci paraît devoir prendre une place distinguée, grâce à la clarté et à la force de son schéma directeur (Maïmonide, l'homme de la thématisation et de la théâtralisation rhétorique des crises de la tradition, et de leur résolution) et à la réorientation qu'il propose dans la prise en compte de ses sources musulmanes.

Jean-Pierre ROTHSCHILD